

Il était temps, en vérité, que l'Opéra rende au public la pompe de son spectacle, ses harmonies et ses danses, car ce pauvre public ne sait plus où se réfugier pour échapper au dégoût et à l'ennui que lui donnent libéralement nos drames sanglans et notre littérature marchande; poussé de théâtre en théâtre, comme un soldat démoralisé à qui l'ennemi enlève ses positions une à une, il lui fallait cependant quelque chose qui pût occuper ses loisirs de public spirituel et élégant, et satisfaire ses appétits de civilisation raffinée; à défaut d'œuvres littéraires, il lui fallait ces musiques enivrantes qu'on écoute dans une délicieuse et molle nonchalance; nos dramaturges se trompent, en // 4 // effet, en s'imaginant que notre moderne civilisation réclame les plaisirs et les distractions de la décadence et de la sauvage corruption du Bas-Empire, les combats de gladiateurs et le sang des esclaves dont leur muse brutale et dévergondée encombre la scène, demandant à d'autres œuvres qu'à leurs productions illettrées de nous délasser de nos soucis ou de nos travaux de tous les jours.

A ce compte, il n'y a guère, depuis quelque temps, que les théâtres de musique qui puissent offrir asile à une société qui tient, par ses mœurs correctes et fines, aux délicatesses de l'esprit, aux charmes des arts, mais que l'impuissance et l'inculte inhabileté de quelques exécuteurs de hautes œuvres dramatiques veulent condamner, bon gré, mal gré, à un régime tout physique et tout matériel.

M. Véron a donc bien fait de hâter la réouverture d'un théâtre où M. Rossini apporte ses chefs-d'œuvre, où Taglioni nous ravit par ses doses harmonieuses.

La foule était grande à cette espèce d'inauguration du nouvel Opéra; car à part ce besoin d'échapper aux mains du bourreau, personnage dramatique qui exerce chaque soir du boulevard du Temple au Théâtre-Français, on savait que la salle avait revêtu une décoration toute nouvelle, fraîche, élégante, empruntée à l'art moderne, et où l'heureuse harmonie des couleurs et de la lumière devait produire d'éclatans effets d'optique. Il y avait donc aussi dans l'empressement du public, curiosité de voir et de juger ce qu'il ne connaissait pas; or, aujourd'hui l'inconnu est chose rare et attrayante, comme on sait, surtout en fait de surprise de théâtre. Cette curiosité n'a point été trompée; la nouvelle salle est, sans contredit, la plus riche et la plus belle qu'on ait encore vue à Paris. Partout l'œil y est arrêté par mille élégantes peintures; figures des femmes et d'enfans aux fraîches couleurs, aux poses gracieuses qui étincèlent au plafond, capricieuses arabesques qui courent et serpentent aux devantures des loges, à la lueur d'un lustre magnifique dont la flamme illumine la salle, et de quatre vastes candélabres attachés aux grandes colonnes; lumières éclatantes d'où le gaz s'échappe, par des verres d'un blanc mat, en flots transparents.

Les baignoires, autrefois vastes et livrées à tous les regards, maintenant mystérieuses et réduites aux proportions d'une loge élégante, une première galerie qui part des deux points opposés du balcon, et ceint les premières loges d'un rempart demi-circulaire, voilà à peu près les seuls

changemens qu'a éprouvés la salle dans sa distribution. Tout le reste est comme une magnifique parure qui remplace son antique vêtement. Les balustres qui entourent la première galerie ont de la grâce et de l'élégance. Les grands pendentifs sont d'un très bel effet: là sont tracés, au-dessous de figures qui représentent les génies des lettres et des arts, ces grands noms, ces noms sans rivaux, qui décorent les quatre grands siècles marqués par l'histoire de l'immortalité de Périclès, d'Auguste, de Léon X et de Louis XIV.

La mythologie est détrônée dans cette rénovation; elle ne suspend plus ses divinités au revêtement des murs, elle ne refroidit plus l'aspect général de la salle de ses allégories surannées; nous sommes en plein dans la renaissance et dans l'art moderne; nous sommes de notre famille et de notre ère; et même ce retour à nous-mêmes est si complet dans ces nouvelles décorations, qu'à regarder les devantures des loges un peu chargées de rouge et d'ornemens, on s'attend presque à y voir entrer en grande pompe les marquises à falbalas et les coquets chevaliers échappés de l'œil de bœuf. Tout ce mélange est cependant en général de très bon goût et d'un effet pittoresque; il y règne, si on peut le dire, un air de vie plus animée, plus vraie, plus humaine que dans les peintures mythologiques; cette vérité plaît et réjouit.

Quand tous les yeux se seront accoutumés à ces changemens subits, quand le temps aura harmonisé les couleurs, ce vaste travail, qui fait grand honneur au talent de M. Lesueur, formera, pour tout le monde, un magnifique ensemble.

*Guillaume Tell* a servi de pièce d'ouverture. A un pareil chef-d'œuvre était dû de droit cet honneur. Ce n'est plus toutefois le *Guillaume Tell* que vous avez admiré dans ses vastes proportions; force a été de le réduire à l'appétit des dilettanti au petit pied, qui forment à l'Opéra la majorité des spectateur: on sait qu'à ce public les grands ouvrages font peur; c'était trop pour lui que cinq actes de génie sans reprendre haleine. Tel qu'il est, *Guillaume Tell* plaira au plus grand nombre, en laissant à ceux que n'épouvante pas un chef-d'œuvre entier et complet, le regret de belles pages qu'il a fallu retrancher.

L'exécution a été très satisfaisante. Nourrit a montré, comme de coutume, l'âme et l'énergie qui distingue son talent. La voix pure et habile de M<sup>lle</sup> Dorus [Dorus-Gras] s'est fait apprécier.

N'oublions pas d'ajouter que les améliorations ne se sont pas arrêtées à la décoration de la salle; la scène est éclairée maintenant d'après les procédés de M. Locatelli. L'emploi de ses réflecteurs, en nuancant les effets de lumière selon les lois de l'optique, produit une illusion complète qu'avait rendue impossible jusqu'ici l'ancien système d'éclairage, avec ses teintes heurtées, raides, plates ou monotones. Ici l'art se rapproche de la nature autant que cela est donné à l'invention humaine.

**LE CONSTITUTIONNEL, 6 juin 1831, pp. 3-4.**

Journal Title:	LE CONSTITUTIONNEL
Journal Subtitle:	JOURNAL DU COMMERCE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE
Day of Week:	Monday
Calendar Date:	6 JUIN 1831
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°157
Year:	1831
Series:	None
Pagination:	3-4
Issue:	Lundi 6 Juin 1831
Title of Article:	SPECTACLES. ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.
Subtitle of Article:	Ouverture de la nouvelle salle. – <i>Guillaume Tell</i>
Signature:	None
Pseudonym:	None
Author:	None
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None